



PARTAGE
Ursula Meier (à genoux) en plein exercice pratique avec les étudiants de la Manufacture. Assis sur le banc, de gauche à droite: Julien Jacquierioz, Sarah-Lise Salomon Maufroy, Tatiana Baumgartner et Agathe Hazard-Raboud. A la perche, Océane Court. Et, derrière la caméra, le réalisateur et technicien Eugène Dyson, employé ponctuellement par la Manufacture.

«Il faut à la fois les rassurer et les déstabiliser»

La réalisatrice **Ursula Meier** a travaillé durant trois semaines avec des élèves en bachelor de la Manufacture, la Haute école de théâtre de Suisse romande. Reportage.

STÉPHANE GOBBO

La scène est de prime abord banale. Elle se déroule à un arrêt de bus lausannois. Une jeune femme enceinte s'assoit, fière de son ventre doucement rebondi, resplendissante derrière son livre destiné aux futures mamans. Son voisin de droite ne peut s'empêcher de partager son bonheur. C'est alors que, sans crier gare, sa voisine de gauche soupire: «J'ai détesté être enceinte.» Regard interrogateur de celle qui s'attendait à un compliment, silence gêné. «Pourquoi?», ose-t-elle enfin. Elle n'aurait pas dû... Souvenirs de remarques déplacées sur sa grossesse, de conseils embarrassants et autres prédictions absurdes, mais également d'une

amie et de son enfant mort-né: ce que va lui dévoiler cette inconnue dans une confiance aussi spontanée qu'impudique sera pour elle à la limite du supportable. La scène, qui aurait dû rester banale, a dérapé. Le mal est fait. «Coupez!» Les visages se détendent, la tension retombe instantanément. C'était pour de faux, comme disent les enfants. Ursula Meier rejoint alors les deux jeunes filles qui ont joué à la femme enceinte et à l'oiseau de mauvais augure pour leur faire part de ses remarques. Ici un geste qui aurait pu être plus fluide, là un regard qu'il faut plus terrié ou une réplique qui doit fuser avec plus de véhémence. La réalisatrice, qui a reçu en mars dernier le Prix du meilleur film suisse

de l'année pour *L'enfant d'en haut*, quatre ans après avoir été sacrée pour *Home*, donne de sa personne, n'hésitant pas à se mettre à la place des comédiennes pour leur montrer dans quelle direction aller. Cinéaste fonctionnant beaucoup à l'instinct, Ursula Meier réfléchit après chaque prise sur de menus détails. La voir travailler permet de comprendre pourquoi ses longs métrages fonctionnent si bien. Elle aime autant ses acteurs que ses personnages, et elle est constamment à la recherche de la meilleure façon de les rendre le plus crédible possible. Car même si c'est pour de faux, le cinéma cherche avant tout à recréer le réel, du moins à faire croire que ce que l'on voit à l'écran est réel.

Si Ursula Meier a investi trois jours durant un arrêt de bus lausannois, ce n'est pas pour y tourner quelques séquences de son prochain film. C'est dans le cadre d'un atelier de trois semaines qu'elle a animé à la Haute école de théâtre de Suisse romande, la Manufacture, qu'elle a décidé en guise d'exercice pratique d'aller tourner en extérieur.

Autre approche du jeu. Après avoir appris à appréhender les planches, les quatorze élèves de troisième année avec lesquels elle a travaillé ont dû oublier une partie de leur acquis pour se confronter au regard d'une cinéaste, avec en guise de projecteur une caméra pointée sur eux. Et alors qu'au théâtre, ce qui compte, c'est de reproduire d'une représentation à l'autre les mêmes gestes, et de tendre vers les mêmes émotions, le cinéma est au contraire une succession de moments, d'instantanés, captés de manière éparse et qui, mis bout à bout, devront donner quelque chose de cohérent. La concentration est tout autre. «C'est notre premier stage cinéma», confie Tatiana Baumgartner entre deux prises. A l'instar de ses camarades, l'apprentie comédienne, qui va obtenir son bachelor cet été, se dit ravie de découvrir une autre >>>

Anne Sofie von Otter,
Paul Meyer &
Pepe Lienhard

Xavier de Maistre

Svetlana Zakharova
& Vadim Repin

Yuja Wang &
Gautier Capuçon

Nigel Kennedy &
Richard Galliano

Nelson Freire

Nathalie Stutzmann
& Renaud Capuçon

Le Sinfonietta
de Lausanne

StPrexclassics

20 août au
1 septembre
2013

avec
John Malkovich &
Wiener Akademie

et soirée Jazz
avec Uri Caine

Informations
stprexclassics.com
021 806 30 45

Billetterie
ticketcorner.ch



CREDIT SUISSE



>>> approche du jeu, «même si trois semaines, c'est trop rapide». Et la jeune femme de vanter le travail d'Ursula Meier, «quelqu'un de très direct, qui dit les choses sans fioritures. Mais elle est en même temps très respectueuse. Ses remarques sont productives.»

Pas de méthode miracle. «Je trouve normal de donner de mon temps. En plus, cet atelier m'aura permis de rencontrer des comédiens formidables. Ils se donnent à fond, donc je me donne à fond.» Admirative du travail des élèves de la Manufacture, Ursula Meier aura pleinement mis à profit les trois semaines passées dans la haute école romande, qui occupe une ancienne usine du quartier lausannois de Malley. Afin de commencer par le commencement, elle a, en guise d'introduction, demandé à sa directrice de casting, Aurélie Guichard, d'expliquer son travail aux élèves. Avant de leur faire passer des bouts d'essai dans des conditions réelles. Elle a ensuite organisé trois jours de rencontres avec des élèves réalisateurs de l'ECAL (Ecole

cantonale d'art de Lausanne). Son but: apprendre aux futurs comédiens à se lâcher, tout en leur donnant les clés permettant de lire une scène et d'en comprendre les enjeux. «Si une scène est mal écrite, ils joueront faux. Il faut donc les déculpabiliser.»

«SI UNE SCÈNE EST MAL ÉCRITE, LES COMÉDIENS JOUERONT FAUX. IL FAUT DONC LES DÉCULPABILISER.»

Ursula Meier

Ce qui intéresse la réalisatrice franco-suisse lorsqu'elle dirige un acteur, c'est de le pousser à aller dans ses derniers retranchements pour trouver «l'état» qui est celui du personnage qu'il interprète. Et il y a plusieurs chemins qui permettent d'y parvenir, dit-elle en soulignant qu'il n'y a pas, pour elle, de méthode qui serait mieux qu'une autre. Aux cinéastes, dès lors, d'accompagner au mieux les comédiens, d'être à leur écoute et surtout de ne jamais les laisser seuls. «Il faut éviter

de tout vouloir contrôler et ne pas tirer de conclusions. C'est ce que ce que j'ai dit aux étudiants de la Manufacture lors des débriefings. Mon rôle a consisté à les rassurer et à les déstabiliser, tout en les débarrassant de quelques tics. Certains tendent par exemple vers une sorte de naturalisme. Or, même s'ils sont justes, le résultat semble faux. Il convient alors d'enlever cette couche naturaliste pour toucher à quelque chose de plus profond.»

«Le naturalisme empêche d'aller plus loin, embraie Frédéric Plazy, directeur de la Manufacture. Il est faux de vouloir faire comme dans la vie, car l'art, ce n'est pas la vie. Se contenter d'enjeux simples ne suffit pas.» D'où l'intérêt de l'atelier qu'a animé Ursula Meier. «L'apprentissage du métier de comédien passe par un savoir-faire, mais aussi par un savoir-défaire. Si les élèves acceptent d'être perturbés, ils seront mieux armés. Ils doivent apprendre que la perturbation fait partie du métier. Et avec Ursula, ils ont eu la chance d'apprendre à avoir confiance dans la perturbation.» ◦

